

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 4 décembre 2021 – 20h30

musicAeterna
Teodor Currentzis



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Marko Nikodijević

parting of the waters into heavens and seas / secundus dies
(toccata pour orchestre) – création française

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 4

musicAeterna

Teodor Currentzis, direction

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

Les œuvres

Marko Nikodijević (1980)

parting of the waters into heavens and seas / secundus dies (toccata pour orchestre) [Toccata pour orchestre « séparation des eaux entre les cieux et les mers / secundus dies »]

Commande : musicAeterna.

Création : le 28 novembre 2021, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, par musicAeterna sous la direction de Teodor Currentzis.

Effectifs : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – piano – harpe – timbales, percussions – cordes.

Durée : 7 minutes environ.

parting of the waters into heavens and seas / secundus dies (toccata pour orchestre) est une commande de musicAeterna. C'est une pièce pour orchestre courte et frappante composée pour les trois sections classiques avec une section de percussions élargie. Elle se base sur des motifs mélodico-rythmiques simples, sortes de spirales en auto-reproduction et en mutation permanentes, tel un matériau génétique vivant. Les éléments agités de la musique traditionnelle serbe, que l'on rencontre fréquemment dans les œuvres de Marko Nikodijević, se répartissent entre les différents instruments et sont camouflés dans la brillance générale de l'orchestre.

La pièce est construite autour du thème du deuxième jour de la Création, la séparation des eaux. Comme l'explique Marko Nikodijević, « un monde réduit à un élément unique, l'eau, qui est la frontière entre le ciel et l'océan, est une image incroyablement poétique de l'Ancien Testament. Un puriste composerait sans doute quelque chose d'extrêmement monotone pour figurer le monde océanique, mais pour ma part je vois la nature de ce monde dans un perpétuel changement. J'ai créé une fantaisie orchestrale colorée hors de tout concept esthétique ou socio-politique comme l'aurait fait un compositeur académique vieux-jeu.

Dès le départ, on m'a prévenu que ma toccata pour orchestre serait jouée dans le même programme que la *Quatrième Symphonie* de Dmitri Chostakovitch. Et même si j'écris souvent en parlant des œuvres d'autres compositeurs, je n'ai pas osé entrer en dialogue avec Chostakovitch : sa *Quatrième Symphonie* est si riche et se suffit tellement à elle-même qu'elle n'a besoin d'aucun commentaire. »

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 4 en ut mineur op. 43

I. Allegretto poco moderato – Presto

II. Moderato con moto

III. Largo – Allegro

Composition : entre 1934 et mai 1936.

Création : le 30 décembre 1961 à Moscou, par l'Orchestre Philharmonique de Moscou sous la direction de Kirill Kondrachine.

Effectif : 2 piccolos, 4 flûtes, 4 hautbois (le 4^e prenant cor anglais), petite clarinette, 4 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 8 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 2 tubas – 6 timbales (jouées par 2 percussionnistes), percussions – célesta – 2 harpes – cordes.

Durée : 1h10 environ.

Avec sa *Symphonie n° 4*, Chostakovitch revient à la musique purement orchestrale, après deux symphonies chorales à la gloire de la Russie soviétique et de son prolétariat (la *Deuxième*, « À octobre », pour le dixième anniversaire de la Révolution bolchevique, et la *Troisième*, « Premier mai », respectivement de 1927 et 1929). La création de sa nouvelle partition est programmée pour la fin de l'année 1936, puis annulée. Si le compositeur, dans ses *Mémoires*, laisse entendre qu'il a subi des pressions, il pourrait avoir décidé d'ajourner la première audition après l'article de *La Pravda* du 28 janvier 1936. Le journal avait violemment condamné *Lady Macbeth du district de Mtsensk*, que Staline avait vu deux jours plus tôt : « L'auditeur de cet opéra se trouve d'emblée étourdi par un flot

de sons intentionnellement discordants et confus. Un lambeau de mélodie, une ébauche de phrase musicale se noient dans la masse, s'échappent, se perdent à nouveau dans le tintamarre, les grincements, les glapissements. Il est difficile de suivre cette "musique" ; il est impossible de la mémoriser. Il en est ainsi pendant presque tout l'opéra. Sur scène, le chant est supplanté par les cris. Si le compositeur se trouve soudain sur la voie d'une mélodie simple et compréhensible, il s'empresse, comme effrayé d'un tel accident, de repartir dans le dédale de ce chaos musical qui par moments touche à la cacophonie. L'expressivité que chercherait l'auditeur est remplacée par un rythme infernal. C'est le bruit musical qui est appelé à exprimer la passion. »

Probablement la *Symphonie n° 4* aurait-elle inspiré pareille diatribe, car ses proportions monumentales, son effectif colossal et sa forme déroutante se prêtent à l'accusation de « formalisme », terme employé pour dénoncer tout ce qui semble contraire à l'idéologie soviétique. Sans repères rassurants, le discours imprévisible oppose de violents *tutti* à des textures de musique de chambre. Pour la première fois chez Chostakovitch, l'œuvre commence par un premier mouvement d'une durée considérable, geste que renouvelleront ses *Symphonies n^{os} 5, 6, 7, 8, 10 et 13*. De même, certains procédés deviendront de véritables signatures, comme l'implacable *crescendo* qui mène à la catastrophe, au centre de cet *Allegretto* ; dans la dernière partie resurgissent les éléments thématiques modifiés, improbables survivants de la tragédie.

Entre deux mouvements monumentaux, le *Moderato con moto* fait presque figure d'intermède. Moins tendu, il n'en constitue pas pour autant un moment de repos. En témoigne le traitement de son matériau thématique, constitué de deux éléments principaux : un premier motif, repérable à sa tête caractéristique (fondée sur le même rythme que le thème principal de la *Symphonie n° 5* de Beethoven) ; puis une élégante mélodie, annoncée par de vigoureux coups de timbales. Ces deux idées permettent à la substance symphonique de proliférer (le premier élément se prête notamment à un épisode fugué). Surtout, elles se transforment pour devenir des figures caricaturales, presque monstrueuses. Ainsi, vers la fin du mouvement, le second élément danse comme des soldats de garnison, piétinant sa mélodie cuivrée.

Dans cette symphonie en trois mouvements (et non quatre, schéma le plus fréquent), le finale s'ouvre sur un *Largo* qui se substitue au mouvement lent habituel. La marche funèbre

des premières pages, colorée plus loin par l'acidité du piccolo, les raclements des cordes et les clameurs des cuivres, hérite de Gustav Mahler. C'est encore l'ironie tragique du compositeur autrichien que rappellent les épisodes suivants : une valse aux accents viennois, une chevauchée sauvage et une fanfare déchirée de dissonances. Pas de victoire, car la musique des dernières pages suggère une agonie, métaphore peut-être de l'état de Chostakovitch après l'article de *La Pravda*. De fait, la *Symphonie n° 4* ne sera entendue qu'en 1961, un quart de siècle après sa composition.

Hélène Cao



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Chostakovitch

Comme son compatriote Nikolai Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (nos 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15) ou à programme (n° 7 « *Leningrad* », n° 11 « *L'année 1905* » et n° 12 « *L'année 1917* ») ; d'un autre côté les symphonies avec voix (n° 2 « *À octobre* », n° 3 « *Premier mai* », n° 13 « *Babi Yar* » et n° 14). Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au xx^e siècle. La *Septième Symphonie*, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la n° 5 « Réponse d'un artiste soviétique à la critique justifiée », déclara que la n° 6 reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la n° 8 à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ». Par ailleurs, les *Symphonies* nos 2 et 3, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la *Treizème Symphonie* pour basse et chœur d'hommes. Quant à la *Quatorzième Symphonie* pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre. Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Les compositeurs

Marko Nikodijević

Marko Nikodijević est né à Subotica en Serbie, en 1980, et reçoit ses premières leçons de musique à l'école de musique de son quartier. En 1995, il démarre les cours de composition avec Srdan Hofman avant d'intégrer la classe de composition de celui-ci à l'Université des arts de Belgrade en 1995, puis celle de Zoran Erić (2002-2003). En 2003, il déménage à Stuttgart pour faire ses études de troisième cycle en composition avec Marco Stroppa à la Musikhoschule de Stuttgart (2003-2005). Marko Nikodijević a participé au programme de master de l'Internationale Ensemble Modern Akademie en 2010-2011. À Belgrade, il a également suivi des cours de physique et de mathématiques non linéaires, ce qui se reflète d'ailleurs dans sa musique : large usage des fractales, théorie du chaos et méthodes algorithmiques, synthèse sonore instrumentale et numérique. Il s'illustre de plus en plus dans le *Djing*, le genre *electronica* et la techno-esthétique. La musique de Marko Nikodijević est profondément et durablement influencée par la techno et les termes qui la caractérisent adoptent une apparente contradiction : algorithme informatique et subjectivité ; procédé et intuition ; grilles géométriques et matériau historique ; *electronic*

dance music (EDM) et éclats orchestraux. En plus des nombreuses bourses ou programmes de subvention (bourses de la Kunststiftung du Bade-Wurtemberg, du Künstlerhaus de Salzwedel, Franz Liszt de Weimar, Baldreit de Baden-Baden, Cité internationale des arts de Paris...), Marko Nikodijević a reçu les récompenses suivantes : prix de la 9^e édition du Young Composers Meeting à Apeldoorn (Pays-Bas) en 2003, mention honorable à la Gaudeamus Music Week en 2003 et 2007, prix du Forum du Nouvel Ensemble moderne en 2006, prix du compositeur de la Biennale de Brandebourg en 2009, prix de l'« œuvre recommandée » lors de la Tribune internationale des compositeurs de l'UNESCO à Paris en 2009. Il a été récompensé par la Fondation Ernst von Siemens en 2013 et par la GEMA (société pour les droits sur la représentation musicale et la reproduction mécanique) dans la catégorie Jeunes Talents en 2014. Sa musique est jouée à travers le monde par des ensembles comme des musiciens de renom, à la fois lors de festivals et de concerts. Parallèlement à ses activités de composition, Marko Nikodijević produit de la musique électronique et joue en duo avec Luka Kozlovački.

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (nos 6 à 9). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 »)

marquent un creux. Ces années sont celles d'une vie personnelle bousculée et d'une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième Symphonie* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient, mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Les interprètes

Teodor Currentzis

Teodor Currentzis est le fondateur et le directeur artistique du chœur et orchestre musicAeterna. Depuis 2018, il est également le directeur en chef de l'Orchestre symphonique de la SWR à Stuttgart. Teodor Currentzis est né en Grèce, où il commence à apprendre la musique. Il vit en Russie depuis 1994 lorsqu'il démarre ses études de direction d'orchestre au Conservatoire de Saint-Petersbourg sous le tutorat de l'illustre professeur Ilya Musin. C'est en 2004, alors qu'il est conducteur en chef (2004-2011) au Théâtre d'opéra et de ballet de Novossibirsk, qu'il fonde musicAeterna, chœur et orchestre. Avec musicAeterna, il se consacre à la musique sacrée du Moyen Âge, à l'opéra baroque ainsi qu'aux œuvres expérimentales des compositeurs modernes d'avant-garde, dont des pièces qu'il a lui-même commandées. De 2011 à 2019, Teodor Currentzis est le directeur artistique du Théâtre d'opéra et de ballet de Perm. En 2019, il déménage avec musicAeterna à Saint-Petersbourg, où ils élisent ensemble résidence artistique à la Dom Radio. Teodor Currentzis est l'un des fondateurs de Territory, une académie-festival internationale d'art contemporain qui existe depuis 2006. Depuis 2012, il est directeur artistique du Festival Diaghilev qui se tient à Perm, ville natale du célèbre *impresario* Serge

de Diaghilev. Avec musicAeterna et l'Orchestre de la SWR, il effectue régulièrement des tournées en Europe et partout dans le monde pour offrir des concerts dans de nombreuses et prestigieuses salles. En tant que directeur de scène et chef d'orchestre, Teodor Currentzis travaille avec d'éminentes maisons d'opéra en Russie et en Europe : Opéra de Paris, Bayerische Staatsoper, Opernhaus de Zurich, Théâtre royal de Madrid, Théâtre Bolchoï. Il collabore également avec les figures de proue du théâtre occidental moderne : Robert Wilson, Romeo Castellucci, Peter Sellars, Dmitri Tcherniakov, Theodoros Terzopoulos... Il est l'invité régulier de la Ruhrtriennale ainsi que des festivals de Salzbourg, Lucerne et Aix-en-Provence. Teodor Currentzis et musicAeterna sont artistes exclusifs de Sony Classical. Leurs enregistrements des œuvres de Mozart, Mahler, Beethoven, Tchaïkovski, Rameau et Stravinski ont été salués par la critique et largement récompensés – ECHO Klassik, Edison Klassiek, Japanese Record Academy Award, Opera Award du *BBC Music Magazine*. Teodor Currentzis a reçu neuf fois le Masque d'or (prestigieux prix d'opéra décerné en Russie) au cours de sa carrière. Il a également reçu le prix KAIROS de la Toepfer Foundation.

musicAeterna

L'orchestre musicAeterna est l'un des ensembles russes les plus demandés. Il est formé de musiciens issus de douze pays et de vingt villes de Russie. Son répertoire comprend des chefs-d'œuvre célèbres du répertoire classique, des œuvres des XIX^e et XX^e siècles ainsi que des compositions expérimentales contemporaines. L'ensemble a été fondé en 2004 à Novossibirsk (Russie) par le chef Teodor Currentzis, et a fait partie, de 2011 à 2019, du Théâtre d'opéra et de ballet de Perm dont Teodor Currentzis était alors le directeur artistique. En septembre 2019, musicAeterna a pris un nouveau tournant en devenant une institution indépendante soutenue par des fonds privés. L'orchestre est aujourd'hui en résidence artistique à la célèbre Dom Radio de Saint-Petersbourg. C'est là que musicAeterna a créé un centre culturel et pédagogique pluridisciplinaire où se tiennent des programmes de création et d'éducation en parallèle de projets de recherche et d'expérimentation embrassant de multiples champs de l'art moderne. Avec Teodor Currentzis, l'orchestre musicAeterna effectue régulièrement des tournées en Europe et dans le monde, et joue dans de nombreuses salles de concert : Konzerthaus de Vienne, Philharmonie

de Berlin, Elbphilharmonie de Hambourg, Philharmonie de Munich, Philharmonie de Paris, Philharmonie de Cologne, Auditorium national de musique de Madrid, Festspielhaus de Baden-Baden, Scala de Milan. En février 2019, musicAeterna a fait ses débuts au Japon ; en novembre, il était aux États-Unis pour la première fois. Le *New York Times* a décrit ce concert comme l'un des événements clés de l'année. musicAeterna est l'invité régulier de festivals internationaux comme la Ruhrtriennale, le Festival Diaghilev, le Klarafestival, le Festival d'Aix-en-Provence. En 2017, musicAeterna est devenu le premier ensemble russe à avoir l'honneur de débiter l'un des festivals les plus prestigieux du monde, celui de Salzbourg, en interprétant *La Clémence de Titus* (sous la direction de Peter Sellars) et le *Requiem* de Mozart. Teodor Currentzis et musicAeterna sont artistes exclusifs de Sony Classical. Leurs enregistrements des œuvres de Mozart, Mahler, Beethoven, Tchaïkovski, Rameau et Stravinski ont été salués par la critique et largement récompensés (ECHO Klassik, Edison Klassiek, Japanese Record Academy Award, Opera Award du *BBC Music Magazine*).

Violons I

Afanasy Chupin
Vladislav Pesin
Evgeny Subbotin
Anita Mishukova
Andrey Slgeda
Ivan Subbotkin
Alexandr Kotelnikov
Dmitry Borodin
Vadym Teyfikov
Anna Lipkind
Dmitry Chepiga
Mathias Hochweber
Mikhail Andruschenko
Maxim Kosinov
Maria Stratanovich
Stefan Arzberger
Evgenia Pavlova
Alexandr Kortchmar

Violons II

Artem Savchenko
Ilya Gaisin
Robert Brem
Anastasia Strelnikova
Ekaterina Tarasova
Elena Ivanova
Oksana Kolyasnikova
Elena Kharitonova
Aisylu Saifullina
Inna Prokopyeva-Rais
Irina Pakkanen
Kristina Traulko
Ekaterina Romanova

Kristina Taha
Armen Pogosyan
Milos Stevanovic

Altos

Grigory Chekmarev
Dinara Muratova
Alexandr Mitinsky
Andrey Serdiukovsky
Oleg Knyazev
Lev Serov
Andrey Yarovoy
Evgenia Bauer
Konstantin Khabarov
Marina Antonova
Irina Savelyeva
Sevilya Hendrickx
Arseny Yuryev
Mark Savin

Violoncelles

Alexey Zhilin
Miriam Prandi
Evgeny Rumyantsev
Rabbani Aldangor
Sergey Slovachevsky
Vladimir Slovachevsky
Thomas Rann
Alexandr Prozorov
Axel de Jenlis
Yaroslav Georgiyev
Mikhail Rogov
Anna Harutyunyan

Contrebasses

Andrey Shinkevich
Hayk Khachyatrian
Carlos Navarro
Angela Contreras
Edouard Macarez
Michal Kazimierski
Maria Krykov
Lorraine Campet

Flûtes

Marta Santamaria (piccolo)
Stanislav Mikhailovsky (piccolo)
Laura Pou
Amalia Tortajada
Daria Piankova
Raquel Martorel

Hautbois

Maxim Khodyrev
Ivan Sherstnev
Christian More Coloma
Alexandr Bykov (cor anglais)

Clarinettes

Danila Lukyanov
(clarinette piccolo)
Sergey Eletsy
Anton Moiseyenko
Danila Yankovsky
Stanislav Yankovsky
Evgeny Krivoshein
(clarinette basse)

Bassons

Talgat Sarsembaev
Igor Ahss
Olzhas Ashirmatov
Hans Agreda (contrebasson)

Cors

Leonid Voznesensky
Ionut Podgoreanu
Jairo Gimeno
Aida Nasibova
Alexey Sakovich
Pablo Hernandez Carrasco
Viacheslav Lebedev
Stef van Herten

Trompettes

Thomas Hammes
Zhassulan Abdykalykov
Nikita Istomin
Pavel Kurdakov

Trombones

Gerard Costes
Andrey Saltanov
Vladimir Kischenko

Tubas

Ivan Svatkovsky
Sergio Carolino

Timbales

Alexandr Suvorov
Dmitry Klemenok

Percussions

Andrey Volosovsky
Alexey Amosov
Grigory Osipov
Barry Jurjus
Binh Ngo
Vadym Shishkin
Alexey Bruni

Célesta, piano

Nikolai Mazhara

Harpe

Maria Zorkina
Sissi Makropoulou

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.



VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

Depuis plus de 30 ans,
Société Générale est partenaire
de la musique classique

FONDATION
c'est vous l'Avenir

MUSIQUE  SOLIDARITE